

125^e

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

DI 29 OCTOBRE 2017, 17H

SALLE DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

GRANDE SERIE

Concert enregistré par RTS - Espace 2

16h15 : introduction par François Lilienfeld

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE

TREVOR PINNOCK direction

VILDE FRANG violon



MAX REGER 1873-1916

« O Mensch bewein dein Sünde gross »

d'après le Prélude choral BWV 622 de

Jean-Sébastien Bach

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur
op. 61

Allegro ma non troppo

Larghetto

Rondo Allegro

Pause

MATTHIAS ARTER *1964

Aquarell sur le Ricercar à 6 de J.-S. Bach

WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

Symphonie n° 39 en mi bémol majeur,
KV 543

Adagio / Allegro

Andante

Menuetto Allegretto

Finale Allegro

Vilde Frang signera ses disques pendant la pause, au niveau du parterre, à l'entrée du Foyer.

Aucun compositeur n'a aussi souvent été arrangé, paraphrasé, métamorphosé que Bach. Il en a, en quelque sorte, donné l'exemple lui-même avec les « parodies » de ses oeuvres, terme qui, en l'occurrence, n'a aucune connotation humoristique. Il transforme des concerti pour violon en des versions pour clavecin, des mouvements de cantates sont réutilisés, souvent en ne changeant que le texte. On trouve même le prélude de la troisième Partita pour violon solo en forme de concerto pour orgue et orchestre !

Après la mort du Cantor, Mozart a arrangé quelques fugues pour quatuor à cordes. S'ensuivront d'innombrables transcriptions et arrangements plus ou moins réussis. Personnellement, je trouve la « Phantaisie de Liszt sur Weinen, Zagen, Sorgen, Klagen » pour orgue plutôt fatigante, l'orchestration de

la Fantaisie et Fugue en do mineur par Elgar magnifique... pour ne citer que deux exemples qui n'engagent que moi !

Le Choral de la Passion « Ô humain, pleure sur ton grand péché » apparaît souvent dans l'oeuvre de Bach ; la version la plus impressionnante se trouve à la fin de la première partie de la Passion selon saint Matthieu. Reger, grand admirateur de Bach s'il en est, a arrangé un Prélude pour orgue sur ce choral pour orchestre à cordes.

Personne avant Beethoven n'avait écrit un concerto pour violon de cette envergure et aussi profond. Une fois de plus, ce maître a renouvelé le genre, sans quitter les formes classiques. Quant à la longueur, Brahms allait plus tard l'égaliser, Joachim et Elgar allaient l'allonger encore. Mais il n'y a pas une mesure de trop !

Les auditeurs de l'époque se trouvèrent probablement bouche bée devant le début de cette pièce : Quatre notes (ré) jouées par le timbalier en solo. Pourtant, d'autres l'avaient déjà fait : Bach commence son Oratorio de Noël et Haydn sa 103^e Symphonie – nommée « Roulement de timbales » – de cette façon. Après Beethoven, c'est Louis Spohr qui, en 1845, fera débiter son Concerto pour quatuor à cordes et orchestre selon le même modèle – hommage à Beethoven, sous la direction duquel il avait participé, en tant que violoniste, à la première de la Symphonie n° 7.

Ce début surprenant est suivi dans le tutti orchestral d'une pléthore de thèmes, qui seront abondamment développés au cours de l'Allegro ma non troppo initial. Quatre sont lyriques, un seul dramatique. Il est intéressant de noter que l'avant-dernière mélodie, basée sur une gamme allant de fa dièse à ré pour redescendre directement au la, ne sera jouée par le soliste dans son intégralité que vers la toute fin, en sortant de la cadence. Le célèbre violoniste Yehudi Menuhin se souvenait qu'à ce point-là, son premier professeur, Louis Persinger, avait marqué

dans la partition le mot « worship » (adoration). Il avait tout compris !

Le mouvement lent, avec les violons de l'orchestre en sourdines, est une série de variations, qui joue surtout sur les différentes possibilités de « partenaire de conversation » du soliste : cors, clarinettes, bassons.

Le Rondo enjoué, avec une partie médiane d'une délicieuse mélancolie, s'ensuit après une brève cadence. Vers la fin, Beethoven joue au petit jeu de « modulation sauvage » qu'il aimait tellement : de la majeur (dominante de ré), il nous amène – en passant par mi bémol majeur avec septième – vers quelques mesures en la bémol majeur, tonalité éloignée d'un triton (intervalle de trois tons entiers) !



Le Ricercar à 6 fait partie de l'Offrande Musicale, monumental voyage dans le monde du contrepoint, que Bach écrivit sur un thème suggéré par le roi de Prusse Frédéric II. En février 2017, Matthias Arter écrivait au sujet de *Aquarell*, composé sur le Ricercar à 6 :

« Mon instrumentation est quelque peu influencée par Anton Webern, mais va cependant dans une toute autre direction que son orchestration des oeuvres pour clavecin de Bach : outre les instruments classiques j'introduis un marimba, d'une part comme élément percussif et comme force motrice, d'autre part comme support de résonances, donc de sonorités et d'harmonies, qui restent ainsi plus longtemps que celles notées par

Bach. D'autres instruments soutiennent également les harmoniques. La spatialisation joue elle aussi un rôle important, en cela que les sons cordes par exemple se baladent parfois entre les pupitres et qu'on entend aussi des sons derrière l'orchestre.

Je mets en relief la structure formelle à l'aide de changements de timbres déterminants ; chaque intermède se voit ainsi revêtir un habillage sonore spécifique et incomparable. A certains endroits se créent des points d'orgue improvisés, s'intercalent des fragments thématiques et de petites reprises, comme autant de pauses et de réflexions sonores dans le flux musical. Hormis cela, la musique correspond à la trame rythmique et temporelle de Bach. »

Un des miracles dans le triptyque final des symphonies de Mozart, à part la rapidité de l'écriture – à peine deux mois pendant l'été 1788 – et, bien sûr, leur qualité musicale, est leurs caractères totalement différents, sorte de résumé symphonique du riche monde émotionnel du compositeur. La lyrique 39^e est suivie par la tragique 40^e et la triomphante 41^e avec son apothéose contrapuntique.

Dans la 39^e, les hautbois sont remplacés par les clarinettes, ce qui influence fortement la sonorité. Mozart écrira par ailleurs deux versions de la 40^e, une avec et une sans clarinettes. Dans la 41^e, cet instrument est absent.

La majestueuse introduction lente, avec sa sonorité de cordes si typique de la tonalité de mi bémol majeur, a sans aucun doute été connue de Beethoven, qui s'en est souvent inspiré (2^e, 4^e symphonie). L'Allegro exprime un équilibre parfait entre le cantabile et l'exubérance.

Dans le mouvement lent, nous trouvons tour à tour le chant et le drame.

Contraste total entre le Menuet et le Trio : le premier est rustique, le second, avec son sublime duo de clarinettes, contient une des

plus belles mélodies de Mozart, et Dieu sait qu'il nous en a offert !

Le bouillonnant Finale est basé sur une seule cellule thématique, se terminant dans la joie, ce qui rend d'autant plus surprenants les déchirements qui suivront dans sa prochaine symphonie, celle en sol mineur...

Commentaires : François Lilienfeld

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE - KOB

Au cours de ses 30 années d'existence, le Kammerorchester Basel s'est développé pour devenir l'un des premiers orchestres de chambre de la scène musicale internationale. Le Kammerorchester Basel reçoit aujourd'hui des invitations des salles de concert et festivals les plus importants dans l'univers de la musique classique européenne et se produit en même temps lors de ses propres concerts d'abonnement à Bâle. Divers enregistrements de CD auprès de labels de musique classique renommés comme Sony, Deutsche Harmonia Mundi, Warner Classics et OehmsClassics témoignent de la qualité exceptionnelle de l'orchestre.

Le Kammerorchester Basel joue de préférence sous la direction musicale de son propre premier violon, mais une collaboration particulièrement fructueuse lie l'ensemble bâlois et son principal chef d'orchestre invité, Giovanni Antonini. L'apogée de cette collaboration est le cycle Beethoven, que l'orchestre et l'expert italien de la musique baroque ont élaboré sur dix ans. L'enregistrement des symphonies 1 à 8 est déjà sorti chez Sony ; celui des symphonies 3 et 4 a été récompensé par le prix « Echo Klassik » dans la catégorie « Ensemble de l'année 2008 ». Avec Giovanni Antonini, le KOB, en alternance avec l'ensemble italien « Il Giardino Armonico », jouera et enregistrera sur CD les 107 symphonies de Joseph Haydn jusqu'en 2032.

De surcroît, l'orchestre entretient des liens étroits avec des chefs d'orchestre tels que Trevor Pinnock, Heinz Holliger, Paul Goodwin ou Mario Venzago. La liste des solistes qui donnent des concerts avec le KOB est impressionnante : Emmanuel Pahud, Sol Gabetta, Andreas Scholl, Kristian Bezuidenhout, Cecilia Bartoli, Matthias Goerne, Sabine Meyer, Angela Hewitt, Renaud Capuçon, Thomas Zehetmair, Sandrine Piau, etc.

Avec un grand engagement, les membres de l'orchestre se consacrent également à différents projets dans le domaine de la

promotion musicale et pédagogique des jeunes talents. Des concerts de musique de chambre complètent les diverses activités artistiques au sein de la ville et de la région de Bâle.

Depuis 2013, Clariant International Ltd. est devenu Presenting Sponsor du KOB.

TREVOR PINNOCK direction

Petit-fils d'un chef d'orchestre de l'Armée du Salut et fils d'un éditeur et d'une chanteuse amateur, Trevor David Pinnock voit le jour à Canterbury, dans le Kent, le 16 décembre 1946.

Formé dès ses premières années au piano par un professeur voisin, il chante dans la chorale de la cathédrale de Canterbury à l'âge de sept ans, tout en continuant d'apprendre le piano puis le clavecin, dont il devient un adepte à quinze ans. Trevor Pinnock intègre par la suite le Collège royal de musique de Londres, où il suit les cours dispensés par Ralph Downes et Millicent Silver et remporte plusieurs prix à l'orgue et au clavecin.

Passionné par les enregistrements de Gustav Leonhardt et par la musique baroque, le jeune musicien tient le clavecin de l'Academy St. Martin in the Fields dirigée par Neville Marriner et fait ses débuts londoniens avec The Galliard Harpsichord Trio lors du Royal Festival Hall en 1966. Deux ans plus tard, il se produit seul à la Purcell Room de Londres. En novembre 1972, Trevor Pinnock fonde son propre ensemble, The English Concert, qui ne compte que sept musiciens à sa création. La mode n'était pas encore aux instruments d'époque et le claveciniste jouait jusqu'à ce moment-là sur des modèles de facteurs contemporains. Avec The English Concert, il met un point d'honneur à privilégier les instruments anciens, dont il fait sa marque de fabrique et qu'il propagera dans le domaine musical, après les essais de Nikolaus Harnoncourt et de Gustav Leonhardt. Cette initiative, qui ne plaît pas à tout le monde, est saluée par certains professionnels et collègues comme Leonard Bernstein qui admire ce degré d'exigence.

Révéle au Festival Bach en 1973, The English Concert crée deux ans plus tard le premier enregistrement des Boréades de Rameau. Trevor Pinnock au clavecin est soutenu par la baguette de John Eliot Gardiner. La formation, un temps en

résidence à l'Université de Saint-Louis (Missouri), est enrôlée dans les Proms de la BBC en 1980 et effectue sa première tournée américaine en 1983. Parmi les nombreuses œuvres de musique de chambre ou d'opéras enregistrés par l'ensemble, figure la création d'*Arcante* et *Céphise* de Rameau et des séries entières d'œuvres de J.S. Bach, C.P.E. Bach, Haendel, Purcell, Vivaldi ou Mozart.

La notoriété grandissante de Trevor Pinnock à travers le monde l'amène à répondre aux invitations de plusieurs orchestres réputés à Birmingham, Boston, Chicago ou Detroit, ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg. Il dirige aussi le Philharmonia Baroque Orchestra de San Francisco, l'Orchestre philharmonique de Vienne, le Gewandhaus Orchestra de Leipzig et l'Orchestre de musique de chambre d'Allemagne. Le chef anglais partage alors son temps entre The English Concert et les soirées de galas et autres festivals. Durant l'année 1988, il dirige notamment *Jules César* de Haendel au Metropolitan Opera de New York et *Le Messie* au festival de Salzbourg.

En 1989, il se lance dans une nouvelle aventure avec la formation de The Classical Band à New York, avec lequel il entame une série de dix-huit enregistrements sur instruments d'époque à la demande du label Deutsche Grammophon, intervenue avant même la première répétition. Cette expérience, qui ne dure que quelques saisons, permet à Trevor Pinnock de jouer du pianoforte et de diversifier son répertoire jusqu'aux compositeurs romantiques.

Entre 1991 et 1996, Trevor Pinnock exerce la fonction de directeur musical de l'Orchestre du Centre national des arts d'Ottawa au Canada, qu'il a conduit à plusieurs reprises auparavant. Il poursuit quelques années après en tant que consultant artistique et enregistre des symphonies de Beethoven et le Cinquième concerto pour piano avec Grigory Sokolov. Honoré par la Reine d'Angleterre, qui le fait Commandeur de l'Empire britannique en 1992, Pinnock est fait Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres

en 1998. En 2003, trente ans après sa formation, il quitte ses fonctions au sein de son orchestre historique, The English Concert, repris en main en 2007 par Nadja Zwiener puis par Harry Bicket.

Actif sur tous les fronts, le professeur et spécialiste mondial du clavecin commande une œuvre contemporaine à John Webb qui compose *Surge* en 2004, et conduit l'année suivante l'Opéra de Sydney pour *Rinaldo* (Haendel). En 2007, il dirige The European Brandenburg Ensemble lors d'une tournée européenne et enregistre une version des Concertos brandebourgeois de J.S. Bach, récompensée par un Gramophone Award. Il reconduit l'expérience en 2011 avec la Passion Selon Saint-Jean. La même année paraît « The Flute King » enregistré avec Emmanuel Pahud.

Inlassable promoteur de l'univers baroque, Trevor Pinnock dispense son expérience et son savoir lors de master classes ou ateliers de direction d'orchestre et a publié une somme sur les différents aspects de son instrument de prédilection, le clavecin.

VILDE FRANG violon

Lauréate en 2012 du « Credit Suisse Young Artists Award », la violoniste norvégienne Vilde Frang fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne en septembre 2012, sous la direction de Bernard Haitink au Festival de Lucerne.

Une maîtrise de l'archet exemplaire qui va de pair avec une sonorité ample et puissante, une assurance à toute épreuve, une main gauche précise et agile, un jeu d'une grande fraîcheur mais aussi une rare intelligence musicale ont très vite propulsé Vilde Frang vers les sommets.

Elle se produit entre autres avec le Mahler Chamber Orchestra, l'Academy of St. Martin in the Fields, le Bayerischer Rundfunk Munich, le Konzerthausorchester Berlin, le HR-Sinfonieorchester Frankfurt, le Tonhalle-Orchester Zurich, l'Orchestre de Paris, le London Philharmonic Orchestra, le NHK Symphony Tokyo, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le Philharmonia, le Sydney Symphony, le Finnish Radio Symphony Orchestra, le Toronto Symphony, le Zurich Chamber Orchestra et l'Orchestre de chambre de Bâle, placés sous la direction de chefs tels qu'Ivan Fischer, Paavo Järvi, Daniel Harding, Mariss Jansons, David Zinman, Sir Neville Marriner, Esa-Pekka Salonen ou Yuri Temirkanov, avec lequel elle a effectué, en février 2014, une tournée majeure aux Etats-Unis avec l'Orchestre Philharmonique de St-Petersburg.

Elle est l'invitée, en récital et en musique de chambre, des festivals de Schleswig-Holstein, Mecklenburg-Vorpommern, Rheingau, Lockenhaus, Gstaad, Verbier et Lucerne. Parmi les musiciens avec lesquels elle collabore figurent Gidon Kremer, Yuri Bashmet, Martha Argerich, Julian Rachlin, Leif Ove Andsnes, Truls Mørk, Maxim Vengerov, et Anne-Sophie Mutter avec qui elle a fait une tournée en Europe et aux Etats-Unis, jouant le Double Concerto de Bach avec la Camerata Salzburg. En août 2013, elle fait ses débuts aux BBC Proms et présente un

grand nombre de projets de musique de chambre qui connaîtront un vif succès au Festival de Salzbourg. En mai 2016, elle fait ses débuts avec le Philharmonique de Berlin sous la direction de Sir Simon Rattle et se produit en résidence au Festspiele Mecklenburg-Vorpommern à l'été 2016.

La saison 2016-17 inclut ses débuts avec les Münchner Philharmoniker et Valery Gergiev, des engagements à la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen avec Paavo Jarvi, une tournée en Asie avec le Gurzenich-Orchester et François-Xavier Roth, le Dallas Symphony avec Jakub Hrůša et un retour à l'Orchestre de Paris. Vilde retourne aussi au Lucerne Festival avec le Leipzig Gewandhaus Orchester et Herbert Blomstedt.

Vilde Frang a signé un contrat d'exclusivité avec Warner. Ses enregistrements ont reçu les louanges de la critique comme du public. Celui des Concerto de Sibelius et de Prokofiev a été récompensé par le « Edison Klassiek Award », ainsi que le « Classic BRIT Award for Best Newcomer ». Son disque en récital a été sélectionné par le « Editor's Choice » et le « Classic FM Magazine » et a reçu le « Diapason d'Or », décerné par le Magazine Diapason, ainsi que le Prix « ECHO Klassik ». Consacré aux concertos de Nielsen et de Tchaïkovski, son enregistrement le plus récent lui a valu entre autres le « Deutsche Schallplattenpreis » et a été nommé « Editor's Choice » par le Magazine « Gramophone ». Vilde Frang nous livre probablement ici une des plus belles versions de ce début de siècle.

Son nouvel album paraîtra chez Warner Classics le 17 novembre prochain. Il s'intitule « Homage ». Il s'agit d'un hommage aux violonistes de légende du 20^e siècle. Vilde Frang y interprète, avec José Gallardo au piano, des bis de Kreisler, Szigeti, Heifetz et autres, précisant qu'il s'agit des bis préférés des violonistes qu'elle admire particulièrement.

Née en Norvège en 1986, Vilde Frang a étudié au Barratt Due Music Institute à Oslo, avec Kolja Blacher à la Musikhochschule

Hamburg et avec Ana Chumachenco à la Kronberg Academy. Elle a également travaillé avec Mitsuko Uchida. Elle gagne une bourse du Borletti-Buitoni Trust en 2007. Elle est également boursière de la Anne-Sophie Mutter Foundation en 2003-2009.

Vilde Frang joue un violon Jean-Baptiste Vuillaume datant de 1864.

BILLETTERIE

ma (dès 15h)-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h
(accueil téléphonique : ma (dès 15h)-ve de
14h30 à 17h30 et sa de 10h à 12h)

TPR – Salle de musique
Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 32 967 60 50

www.musiquecdf.ch

GRANDE SÉRIE : CHF 30.- à CHF 60.-
Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour
les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure
des places disponibles.

Prix des abonnements Grande Série :
CHF 250.- à CHF 420.-

Les détenteurs d'un abonnement GRANDE
SÉRIE bénéficient d'une place à CHF 20.-
(au lieu de CHF 30.-) pour chacun des
concerts de la SÉRIE PARALLÈLES.

SÉRIE PARALLÈLES : CHF 30.-
Places non numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour
les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure
des places disponibles.

Prix des abonnements Série Parallèles :
CHF 100.-

Prix des abonnements Série Découverte :
CHF 100.- à CHF 160.-

PROCHAINS CONCERTS

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2017, 20H15
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

QUATUOR AURYN
QUATUOR HERMÈS

MARDI 21 NOVEMBRE 2017, 20H15
Temple Allemand, La Chaux-de-Fonds
Série Parallèles

COSMIC PERCUSSION ENSEMBLE

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2017, 17H
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

TRIO WANDERER

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 2017, 17H
Salle Faller, La Chaux-de-Fonds
16h15 : Présentation par François Lilienfeld
Séries Parallèles et Découverte

DUO ARIADITA
ARIANE HAERING et
ARDITA STATOVCI piano à quatre mains

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2017, 17H
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

**MENDELSSOHN KAMMERORCHESTER
LEIPZIG**
PETER BRUNS direction
DOROTHEE MIELDS soprano
REINHOLD FRIEDRICH trompette

